

REVUE de PRESSE



VILLAGE DE
IRGUE

DU 12 AU 21 SEPTEMBRE 2025
PELOUSE DE REUILLY PARIS 12

CONTACTS PRESSE

bureau nomade

Carine Mangou · 06 88 18 58 49 · carine@bureau-nomade.fr

Estelle Laurentin · 06 72 90 62 95 · estelle@bureau-nomade.fr

Les spectacles à réserver en septembre 2025

L'heure est à la reprise sur les scènes de théâtre, dans les salles de danse et de stand-up ou sous les chapiteaux de cirque. Les journalistes du « Monde » ont sélectionné, parmi l'offre de rentrée, les rendez-vous à ne pas manquer.

Par Sandriane Blanchard, Rosita Boissau, Jéjé Gayot, Cristina Marino et Mané-Aude Roux
Publié le 05 septembre 2025 à 09h30 | modifié le 05 septembre 2025 à 09h01 |  Lecture 15 min.

CIRQUE

- « Village de cirque » se redéploie sur la pelouse de Reuilly



Julieta Salz, dans « Mon royaume pour un cheval », à l'Hôtel de Digoine, à Bourg-Saint-Andéol, le 6 juillet 2025. MARC LAHORE

Pour sa 21^e édition, Village de cirque, qui se déploie sur la pelouse de Reuilly, à Paris, télescope les styles et les genres. La compagnie historique Rasposo, dirigée par Marie Molliens, accroche ses exploits aériens sur les thèmes de la désobéissance et de la libération dans *Hourvari* ; le Cirque Queer, comme son nom l'indique, navigue entre la piste et le cabaret avec *Il n'y a pas que les chat-tes qui ont 9 vies*, tandis que la compagnie La Bossue, dirigée par Julieta Salz, repérée comme interprète chez Raphaëlle Boitel et Bastien Dausse, joue *Mon royaume pour un cheval*, un solo plein de surprises resserré sur un mètre carré... Les spectacles *Blob*, trio mis en scène par la fameuse compagnie Les Colporteurs, qui se déroule dans la forêt à dix minutes du village, ainsi que la carte blanche au jeune expert en corde lisse et clown Daniel Kvasnovsky, diplômé de l'Académie Fratellini en 2024, sont gratuits. Des ateliers cirque pour les enfants de 7 à 12 ans sont proposés. **R. Bu.**

 [Pelouse de Reuilly](#), Paris 12^e. Du 12 au 21 septembre.

Les Echos

CRITIQUE

Le cirque aux merveilles de Rasposo

Mis en scène par Marie Molliens, « Hourvari », le dernier opus de la compagnie Rasposo, illumine le festival Village de Cirque. Un joli mix de cirque et de théâtre, à découvrir à Paris, pelouse de Reuilly.



La force du Cirque Rasposo repose sur une dramaturgie aboutie et une profusion d'images. (© Ryo Ichii)

Par [Philippe Noisette](#)

Publié le 15 sept. 2025

Un joyeux désordre sert de prélude à chaque représentation de « Hourvari » : le public massé à l'entrée est accueilli par Guignol, histoire de lancer à coups de bâton le spectacle. Et de rappeler qu'ordre et désordre font, parfois, bon ménage. Une fois les spectateurs assis sous le chapiteau, « Hourvari » va filer à vive allure sous la direction précise de Marie Molliens, digne « héritière » de Fanny Molliens, sa mère, et de la compagnie Rasposo.

La force de ce cirque repose sur une dramaturgie aboutie et une profusion d'images, quitte à perdre en chemin la fluidité du récit. Qu'importe, « Hourvari » est du genre indomptable, puisant dans l'histoire de l'art vivant avec des pantins et des clowns,

s'offrant une partition musicale sans âge jouée live. Une manière de faire éloignée d'un cirque contemporain virtuose et aseptisé.

Rasposo ne s'interdit rien : on verra ainsi une soliste dont les pointes de chaussure prennent feu, un castelet démonté se transformant en agrès. Jusqu'à cette paire de faux agents de la sécurité, mais vrais acrobates, essayant de renvoyer ce petit monde chez lui ! On oserait presque qualifier Hourvari de création punk dans ces instants-là.

Respiration

Le corps des interprètes peut prendre les formes de marionnettes plus vraies que nature et l'instant d'après revêtir des pelisses de fourrure garnie de cloches et grelots dignes des folklores européens. La pièce ne tourne jamais en rond s'autorisant juste une respiration le temps d'un numéro de fil de fer porté par Marie Molliens elle-même et ses enfants.

Le rire sous la toile du chapiteau se fait inquiet avant de retrouver son éclat l'espace d'un final simplement étourdissant : par la grâce d'une bascule, les circassiens s'envolent façon course-poursuite XXL. Les premiers rangs en seront pour une petite frayeur, les acrobates au plus près d'eux. « Hourvari » emporte alors l'adhésion de tous, petits et grands.

Invité par le festival Village de Cirque, Rasposo y partage l'affiche avec Cirque Queer, Les Colporteurs et la compagnie Titanos. La pelouse de Reuilly dans le 12^e arrondissement de Paris prenant des allures de piste aux étoiles.

HOURVARI

Spectacle

du Cirque-théâtre Rasposo

Pelouse de Reuilly, Paris,

jusqu'au 21 septembre, puis en tournée Perpignan, Pau, Auch, Antony

www.2r2c.coop

REPORTAGES



Hourvari de la Cie Rasposo © Ryo Ichii

Le Village de Cirque #21 : Un démarrage de toute beauté

Sensibilité, beauté, rires et émotions ont rayonné sur ce premier week-end du festival de cirque devenu, au fil des années et par la qualité de sa programmation, le rendez-vous incontournable de la rentrée.

 Marie-Céline Nivière
16 septembre 2025

Les années se suivent et ne se ressemblent pas pour le Village de Cirque. L'édition 2024, en raison des Jeux Olympique, avait été déplacée de la Pelouse de Reuilly à la rue Watt et ses alentours. Cette année, la pluie s'en est mêlée. Malgré les averses, passant entre les gouttes et gardant sa bonne humeur, le public a répondu largement présent à ce premier week-end. Marie Chapoullié et toute l'équipe de La Coopérative de Rue et de Cirque ont concocté un programme avec soin et une organisation sans faille.

L'armoire à malice de la Cie La Bossue

Se déroulant dans une armoire, le spectacle *Mon royaume pour un cheval* peut être posé en extérieur comme en intérieur. Ce qui a permis de rapatrier le spectacle rue Watt. Cet objet du quotidien se transforme en castelet, avec trappes et chausse-trappe, portes qui s'ouvrent. L'étonnante artiste multiforme **Julieta Salz** y dévoile son univers onirique, à la fois drôle et touchant. Elle chante, danse, réalise des prouesses acrobatiques, se transforme en bête de cauchemar, en femme-tronc, en poupée mécanique se révoltant...



Mon royaume pour un cheval de Cie La Bossue © Marc Lahire

Prenant à bras-le-corps la citation de **Shakespeare**, « nous sommes faits de la même étoffe que nos rêves », elle entraîne petits et grands dans son monde imaginaire. Et c'est beau.

La corde envoûtante de la Cie CMR



9.8 de la Cie CMR © Bobal Photography

Retour à la Pelouse de Reuilly, un peu trempée, pour assister au deuxième spectacle de la journée, 9.8 de la Cie **Charge Maximale de Rupture**, sous l'un des deux chapiteaux du Village de Cirque. Créé en 2022, ce spectacle tourne autour d'un agrès aérien : la corde lisse. Cette proposition très esthétique met en piste une histoire de transmission entre un mentor et son élève, entre un aîné et son cadet.

Pablo Peñailillo (31^e promotion du

CNAC), et **Manuel Martinez** (diplômé de l'ESAC en 2015), sont cousins. Explorant toutes les possibilités de cet agrès, ils ont conçu ce magnifique duo qui se joue de la gravité dans une harmonie de toute beauté. La composition musicale d'**Álvaro Munizaga** les accompagne, apportant un univers sonore très apaisant. Un problème de santé ayant empêché Pablo Peñailillo d'être sur la piste, c'est **Alvaro Valdé** qui l'a remplacé avec grand talent au pied levé. Chapeau !

Le merveilleux livre d'images de la Cie Rasposo

La journée se poursuit sous le chapiteau de la Cie **Rasposo** pour assister à *Hourvari*. Nous avons vu la création de ce très beau spectacle de **Marie Moliens** au Palc - Pôle National de cirque de Châlons-en-Champagne, lors de *La Nuit du Cirque* en 2024. Mais, pour des raisons administratives complexes, le spectacle avait été amputé de la présence des deux enfants, qui sont aujourd'hui présents et donnent à ce magnifique spectacle tout son sens.



Hourvari de la Cie Rasposo © Ryo Ichi

Marie Moliens et ses fils Achille et Orphée sont de véritables enfants de « la balle », comme l'entend la tradition circassienne. Ce grand Gibus tout brun et ce petit Gibus tout blond sont de la bonne graine d'artiste. Le numéro qu'ils font tous les trois sur le fil de fer est bouleversant. Marionnettes, pantins et Guignol sont au centre de la magnifique histoire aux couleurs sépia qui nous est contée. Le spectacle se jouant le dernier week-end de Village de cirque, on vous conseille vivement d'y courir. Sinon, il part sur les routes, passant par Circa à Auch et à l'Azimut, le pôle cirque d'Antony et nous y reviendrons. À suivre donc.

Et ce n'est pas fini...

Au programme également de la deuxième semaine, deux spectacles de la Cie Titanos, *Pistacol* et *Carousel Titanos*, *Blob* de la Cie Les Colporteurs et la nouvelle création du Cirque Queer, *Il n'y a pas que les chat.tes qui ont neuf vies*. De quoi émoustiller votre curiosité !

Village de Cirque

Pelouse de Reuilly

Du 12 au 21 septembre 2025.

cult. news

Cirque

11.09.2025 → 21.09.2025

Village de cirque : un premier week-end de cirque réussi aux portes de Paris

par Mathieu Dochtermann
19.09.2025



Le Village de cirque installé pelouse de Reuilly à Paris par 2r2c entamé sa deuxième semaine, et durera encore jusqu'au 21 septembre. Retour sur les spectacles marquants du premier weekend, dont certains restent à l'affiche cette semaine.



Hourvari de la compagnie Rasposo : une démonstration magistrale

On a déjà parlé du spectacle *Hourvari* sur cult.news ([voir ici](#)), mais c'était après avoir vu la première du spectacle, et dans des conditions qui n'avaient pas permis que la proposition soit présentée avec tous ses éléments. C'était déjà très bien. Maintenant que le spectacle a mûri, et avec le dispositif complet, on peut en dire que c'est fantastique, peut-être au même niveau que le très acclamé *Oraison*, l'opus précédent de la compagnie Rasposo. Sa programmation par Village de cirque, au milieu d'une tournée profuse, a permis ce constat.

Les interprètes sont excellent-es, chacune-e dans sa spécialité, ou plutôt dans ses spécialités, car la plupart vont s'exprimer par le biais de plusieurs disciplines. Qu'il s'agisse de sangles, de portés, de *hula hoop*, de fil de fer ou de bascule, pour n'en citer que quelques-uns, le niveau de chaque interprète individuellement, et le fonctionnement du groupe globalement, est un bel exemple de ce qui se fait de mieux. L'énergie s'allie à la maîtrise, et – ce qui ne gâche rien, surtout dans un spectacle comme *Hourvari* qui y fait la part belle – la plupart ont aussi un beau jeu de comédien-ne, muet ou parlant selon les rôles.

Mais de quoi s'agit-il au fond ? Difficile de le préciser exactement, et c'est là tout le talent de Marie Molliens qui s'exprime ici : à la fois conte initiatique, satire, allégorie déglinguée, on assiste à une somme de trajectoires individuelles qui ne sont pas toutes explicitées ou élucidées, ce qui laisse une part immense à l'imaginaire – et c'est tant mieux. L'univers est cohérent, et l'esthétique, et cela tient parfaitement le rôle du fil conducteur. Au cœur de la dramaturgie, on retrouve tout de même la sempiternelle tension entre ordre-sécurité d'une part, et spontanéité-liberté d'autre part. Il y a donc sur scène, par exemple, un Guignol qui a retrouvé son esprit frondeur, un personnel de sécurité dépassé, des enfants chahuteurs, des circassiennes-marionnettes qui s'autonomisent à mesure qu'elles s'humanisent – ou réciproquement, et on ne peut s'empêcher de voir là le processus inverse de celui suivi par Alice Laloy, dans un jeu de miroir fascinant.

L'esthétique en clair-obscur familial de Marie Molliens cède ici la place à des éclairages plus chauds et généreux, centrés sur la scène en forme de couloir, coïncée entre les deux gradins qui se font face – mais pour autant on retrouve tout son talent pour un univers toujours un peu inquiétant, jamais loin d'un fantastique assez sombre, soutenu par un regard critique affûté sur le monde en général et le spectacle en particulier. La musique surtout, jouée en direct – et avec talent – par deux musicien-nes complétées à l'occasion par tout le reste de la troupe, est à mentionner particulièrement : entraînante, puissante, saisissante, passant sans transition du punk crade au chant lyrique, elle est une composante essentielle du spectacle. Et puis, le détail qui n'en est pas un : les deux enfants qui participent au spectacle, qui sont la clé de jolis moments de complicité et surtout de beaucoup d'espièglerie... et de liberté.

Le terme chef-d'œuvre est un peu galvaudé... mais on a bien envie de le dépoussiérer et de l'accoler à ce très beau spectacle qu'est *Hourvari*. Le public est debout à la fin, à la fois bouleversé et charmé par cette fable, et on ne peut qu'être d'accord avec lui.



Mon royaume pour un cheval de Julieta Salz : plein de fraîcheur, de peps et d'originalité

Le premier week-end de Village de cirque est décidément habité par l'imaginaire de la marionnette, puisque la première création de Julieta Salz prend place dans... un castelet. Une armoire, conçue et construite pour les besoins de ce spectacle, dotée de nombreuses trappes, portes, fenêtres, guichets, qui permettent d'y entrer, ou d'en sortir, ou d'en révéler le contenu... en totalité ou en partie. Dans, sur, devant, sous même cet agrès-scénographie, l'unique interprète de ce solo mobilise de multiples langages au service de sa proposition : suspension, danse, contorsion, théâtre corporel, c'est une partition complexe qu'elle se donne.

L'un des grands charmes de *Mon royaume pour un cheval* – outre le fait qu'on n'y croise pas l'ombre d'un Richard III – est que cette proposition n'impose aucunement un sens fermé, et laisse donc les spectateurices se faire leur idée de qui est (qui sont ?) cette femme (ces femmes ?) enfermée(s) dans cet espace réduit. On comprend assez rapidement qu'il y a des personnages différents, qui vont de la princesse au monstre, mais on peut s'imaginer que ce sont les facettes d'une même personne, aussi bien qu'on peut se les représenter dissociés. On saisit également que la thématique de l'enfermement, et du désir de liberté, jouées au premier degré mais métaphores d'une dimension plus fondamentale et intime, traversent la pièce. Cependant, le caractère muet de la plupart des personnages ne ferme pas le sens – par ailleurs, même lorsque parole il y a, elle n'aide pas beaucoup à s'y retrouver, car ce n'est pas sa fonction...

C'est un spectacle poétique et drôle, quelque chose à la fois onirique et un peu fou, comme si Lewis Carroll s'était mis en tête d'écrire un spectacle de cirque. Il y a beaucoup d'humour, une façon assez décomplexée d'aller au-devant du public, et un jeu particulièrement réussi non seulement sur le binôme enfermement-évasion, mais sur le caché-révéle, à l'aide des portes qui s'ouvrent et qui se ferment, et qui permettent des effets de disparition, ou de morcellement du corps, des juxtapositions de vignettes qui participent à perturber le regard et qui ne sont pas du tout étrangères à ce qu'une marionnettiste aurait pu proposer. Dommage que ces opérations requièrent l'aide d'un technicien, qui doit alors faire intrusion dans l'espace scénique sans avoir vraiment été incorporé à l'espace dramatique : de ce point de vue, et du point de vue de la variation du rythme, essentielle pour garder l'attention des plus jeunes membres du public, il y a encore des réglages à trouver !

Une belle trouvaille du festival Village de cirque, dont on espère qu'elle aura la longue vie qu'elle mérite !



9.8 de la compagnie Charge Maximale de Rupture : démonstration de grâce aérienne

On sait que les disciplines aériennes ont très facilement accès à une dimension onirique, magique, transcendante – ce qu'on peut attribuer au fait qu'elles participent d'un mouvement de l'humain vers le haut, réalisant ainsi réellement et symboliquement l'un des plus vieux rêves de l'humanité. Et elles sont également facilement élégantes, gracieuses, envolées – ce que l'on peut attribuer à la liberté du mouvement du corps libéré de ses appuis au sol.

9.8 joue sur ces deux registres, en organisant ses 45 minutes autour d'une corde lisse. Le spectacle met cependant au travail deux individus de genre masculin, ce qui permet de rendre intéressant le travail dans ce qu'il a, justement, de gracieux, et dans la dimension qu'il déploie de chercher à creuser la relation entre ces deux personnes. L'enjeu est bien ici de voir comment ces deux personnages se retrouvent sur cet agrès qui, de part sa configuration linéaire, ne se prête pas à être partagé, et comment ils vont s'organiser pour lutter ensemble contre la gravité et prendre leur envol.

Dans cette proposition de la compagnie CMR la musique – enregistrée – a une place importante, mais les images, surtout, saisissent par leur beauté. Au centre d'une piste circulaire nue, les deux circassiens évoluent sur la corde nimbés de lumière, le reste de l'espace étant plongé dans le noir. Manuel Martinez. et Alvaro Valdés ne font rien qu'on n'ait déjà vu, mais ils tiennent parfaitement leur partition de gestes complexe dont il tirent une véritable chorégraphie verticale – et leur endurance est impressionnante ! C'est une proposition élégante, un temps suspendu au rythme ample et lent, qui invite à la contemplation... peut-être même à la rêverie, sinon à la méditation ?

Village de cirque confirme là sa vocation à proposer des spectacles pointus, de cirque contemporain très écrit.

Les mille visages de Julieta Salz



Photo 2r2c

L'artiste argentine Julieta Salz se lance avec sa propre compagnie dans un seule en scène acrobatique et poétique entre les quatre murs d'un castelet de voyage.

Une armoire imposante type Narnia colorée de teintes pastel et de nénuphars impressionnistes observe, imposante, les 6-10 ans s'installer à ses pieds. Encadrées par une structure de bois massif, des trappes se dessinent ici et là, et on imagine bientôt ce meuble si domestique prendre vie. En effet, une main émerge soudain de la drôle de boîte et, bientôt, le corps de l'interprète nous parvient, morcelé par un jeu continu de portes. Mi-coffre à jouet XXL, mi-castelet magique, l'agrès réalisé par **David Frier** va petit à petit dévoiler une multitude de personnages tous aussi poétiques qu'attachants : tantôt animal velu, tantôt princesse barricadée, tantôt ballerine fatiguée. **On retrouve ici l'aisance de Julieta Salz lorsqu'il s'agit de réinventer les agrès**, travail qu'elle a déjà très largement expérimenté aux côtés de **Bastien Dausse**, notamment [avec la performance Moon](#), qui s'articulait autour d'une bascule en métal. Le tout est ici mêlé à une grande capacité d'interprétation développée au contact de la chorégraphe et circassienne Raphaëlle Boitel, avec qui elle collabore depuis des années.

Ici, elle se lance en solo. Artiste touche-à-tout, Julieta Salz convoque dans ce seule en scène la contorsion, le tissu aérien et quelques prises de trapèze, voire, pourquoi pas, un peu d'illusion, ne cessant de disparaître, avant de réapparaître la tête en bas, les pieds en l'air. Dans une chorégraphie d'une grande fluidité, l'interprète escalade son agrès, le contourne, le chevauche. Parfois, son corps semble subir ces murs trop étroits et vouloir s'en émanciper ; parfois, au contraire, il n'hésite pas à dompter et à soumettre cet objet farfelu et magique.

Car, **technicienne précise, Julieta Salz est avant tout une grande interprète et présente ici une vaste palette de personnages** en se montrant aussi à l'aise dans la pantomime burlesque, lorsque seule sa tête émerge de l'objet, que dans la bestialité d'une créature poilue, sans oublier des envolées lyriques en forme de danse funèbre en tête-à-tête avec la mort.

La proposition est d'autant plus forte de l'ambivalence que réussit à insuffler Julieta Salz dans chacune de ces figures : on retrouve une princesse très apprêtée, mais qui semble aussi bien seule dans son royaume, on croise une bête certes velue, mais finalement plutôt attachante, et la ballerine, qui répète en boucle ses mêmes gestes mécaniques, se révèle prisonnière de sa boîte à musique et pas si élégante que ça. Finalement, le pont se crée jusqu'à l'interprète elle-même lorsque, avant un numéro de tissus, elle nous donne accès à ses angoisses et fait résonner son trac profond. Au-delà de quelques inégalités de rythme – les quarante-cinq minutes sont définitivement plus rythmées et plus précises dans la première partie que dans la seconde –, qui seront très probablement réajustées, **Mon royaume pour un cheval n'est pas qu'un simple tout public efficace et intelligemment réfléchi. C'est également un voyage à la découverte des mille visages de l'artiste elle-même que Julieta Salz semble nous donner à voir ici dans l'écrin poétique, sans jamais être mièvre de l'enfance.**

Fanny Imbert – www.sceneweb.fr

Mon royaume pour un cheval

Mise en scène et interprétation Julieta Salz

Accompagnateur artistique Johan Lescop

Construction du castelet David Frier

Composition musicale: Matt Grauf

Costumes Fanny Gautreau

Régie et projet audiovisuel Marc Lahore

Production Compagnie La Bossue

Résidences Le Plongeur, Pôle national Cirque Le Mans ; Les Noctambules, Nanterre ; La Gare à Coulisse, Eure ; La Comète, Saint-Etienne ; La Cascade, Pôle national Cirque, Ardèche

Auvergne-Rhône-Alpes

Durée : 45 minutes

À partir de 6 ans

Vu en septembre 2025 à RueWATT, Paris, dans le cadre de Village de cirque

La Machinerie, Théâtre de Vénissieux

le 20 septembre

La Comète, Saint-Étienne

en novembre

École de Cirque de Lyon, Ménival

les 24 janvier et 30 avril 2026

Le Plongeur, Pôle national Cirque, Le Mans, dans le cadre de Le Mans fait son Cirque du 14 au 30 mai

Festival Le Printemps Véranais, Saint-Vérand

le 31 mai

Le coin-coin des Variétés

Hourvari

(Quel cirque !)

À PEINE le spectacle est-il ouvert par un guignol sarcastique que tout – sur, autour et au-dessus de la piste – va se déglissant. Originalité de ce « Hourvari » (« tapage ») : les protagonistes sont des musiciens, des contorsionnistes, des jongleurs et des acrobates au corps, au visage et à la gestuelle de marionnette. Pantins humains-non humains, portés, suspendus, basculés, qui peuvent être aussi enfantins que cruels. Ici, pas une suite de numéros, comme c'est l'usage même dans le cirque contemporain, mais, s'enchâssant et

se bousculant, les scènes d'un conte circassien sur la fuite du temps, toutes d'une saisissante beauté.

Ainsi, aux sangles aériennes, fascinant ludion désarticulé, une acrobate s'entortille aux guirlandes qui éclairent le chapiteau. Marie Molliens, merveilleuse funambule, qui signe ce spectacle, vole sur son fil, où la rejoignent ses deux jeunes fils. Hip, hip, hip, hurra pour « Hourvari » !

A. A.

● Au festival Village de cirque, à Paris, jusqu'au 21/9. Puis en tournée.

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Hourvari, par la Compagnie Rasposo, au Village de Cirque, 2r2c, à la Pelouse de Reuilly
Sep 16, 2025 |



© Ryo Ichii

fff article de **Hoël Le Corre**

Un garment en pleine école buissonnière, un guignol insolent et facétieux, des pantins désarticulés s'épuisant à déjouer leur condition de marionnettes, des agents de sécurités dépassés et un metteur en scène qui tentent désespérément de sauver ce qui reste d'un spectacle. C'est à cette forme virevoltante que nous convie la Compagnie Rasposo, avec son sens de l'esthétique et de la dramaturgie. Sous le regard de Marie Moliens, la troupe composée à l'occasion de pas moins de douze personnes (que ça fait du bien de voir autant de corps sur scène !), poursuit son exploration de « cirque-théâtre », nous offrant une expérience aussi déroutante qu'hypnotisante.

En cette époque où les territoires de libertés sont fragilisés et sans cesse remis en question, où le système muséologique plus qu'il n'émancipe, **Hourvari** se révèle être un monde d'élan vital où chacun s'efforce de se défaire des carcans imposés. Ces tentatives d'affranchissement ne se font pas sans difficultés, ne sont pas sans échecs, mais qu'il est galvanisant de suivre ces êtres dans leurs chemins de traverses. C'est un véritable hymne à la désobéissance qui se déploie sous nos regards admiratifs et complices. Les corps se déchainent, se « déchainent », ils luttent, se déploient, s'époumonent, s'envolent, parfois s'écroulent, pour mieux se relancer en piste. Et bien sûr, qui mieux que des circassiens pour porter l'ampleur de cette libération physique ? Les traditionnels agrès, bascule coréenne, sangles aériennes et autres acrobaties se mêlent et s'entremêlent à ces fragments d'existence. Les numéros époustouffants s'enchaînent par fragments successifs. De façon subtile et assez inhabituelle, la performance physique est ici totalement au service du propos, et tout devient évident. Surtout quand jaillit parfois au milieu de ce rythme haletant, une accalmie, un tableau saisissant de beauté et d'émotion, à l'image de cette funambule accompagnée de ses enfants bravant eux-mêmes le vertige du vide.

Portés par une musique live électrisante, on se laisse entraîner dans ce labyrinthe d'intranquillité à la fois énigmatique, cruel et étincelant. On se délecte de l'univers visuel travaillé comme rarement sur les plateaux de cirque, et on vibre devant le risque que tout parte en vrille à tout moment. **Hourvari** fait appel à la désobéissance qui sommeille en chacun de nous, et c'est si exaltant qu'au final, notre part humaine trop humaine bondit de nos bancs pour applaudir et remercier l'audace de cette proposition. Bravo !

Hourvari, par la Compagnie Rasposo
Ecriture, mise en scène, lumière : Marie Moliens
Regard chorégraphique : Milan Herich
Interprètes : Robin Auneau, Eve Bigel, Camille Judic, Niels Mertens, Marie Moliens, Achille et Orphée Moliens, Tiemen Praats, Joséphine Terme, Seppe Van Looveren, Claire Mevel, Benoit Segui
Assistants à la mise en scène : Robin Auneau, Fanny Moliens
Intervenants artistique : Aline Reviriaud, Sarah Anstett, Jacques Allaire
Costumes : Solenne Capmas
Création sonore : Fabrice Laureau, Grégory Adoir
Assistant création lumière : Théau Meyer
Création masques : Camille Judic, Thais Paquet

Contributeur en cirque d'audace : Guy Perilhou
Chargé de production : Robin Bellanger
Administratrice : Mélanie Delage
Régisseurs : Théau Meyer, Gregory Adoir
Construction : Agatha Rose, Gaëtan Dubriont

Du 12 au 21 septembre 2025
Vendredi à 20h30, samedi à 19h et dimanche à 16h
Durée : 1h25

Village de Cirque – 2r2c
Pelouse de Reuilly
75012 Paris
Réservations : 01 46 22 33 71
www.2r2c.coop

A Pleins Feux



CRITIQUES

IL N'Y A PAS QUE LES CHAT-TES QUI ONT 9 VIES : LES QUEERS AUSSI

ÉMILIE ADE
27 SEPTEMBRE 2025 | CIRQUE

Le Cirque Queer était de retour pour cette 21^{ème} édition du festival Village de Cirque porté par la Coopérative De Rue De Cirque, avec un « cabaret néo-traditionnel » fidèle à leur sens de la décadence et du grandiose. *Il n'y a pas que les chat-tes qui ont 9 vies* est une plongée exaltante dans cet univers poético-politique, où le divertissement cabarétique et circassien se réinvente, sublimé par les revendications militantes.

Vécues, cachées, intempérantes, sacrifiées, lynchées, démesurées et somptueuses, les vies qui nous sont données à voir dans cette nouvelle création portent en elles la multiplicité des vécus queers, et la nécessité de créer des espaces pour les héberger. L'aventure du Cirque Queer, depuis sa création en 2021, est celle d'un pari de réappropriation de l'espace public et des traditions du cirque et du *freak show* : donner à voir, à entendre et à ressentir des éclats d'existence par le biais de performances exaltantes et généreuses.

LE BAL DES INVINCIBLES

À travers la structure d'apparence classique d'un enchaînement de numéros, ces artistes complet-es, qui ont le culot d'être doué-es en tout, rivalisent d'ingéniosité dans la démonstration de leurs capacités physiques et musicales. Sur un plateau-podium, sangles aériennes, drag, contorsion, fakirisme, effeuillage, lip-sync ou encore trapèze se succèdent devant nos yeux ébahis. Des tableaux-merveilles qu'iels ont construit avec minutie, avec toujours ce sens accru de la surprise : on ne sait jamais ce qui nous sera réservé. Le bal s'ouvre d'ailleurs avec l'ingénieuse métamorphose de Mamie Mercédès/Andrea, qui troque sa robe de chambre et ses clémentines pour un strip-tease aérien et burlesque, au son cinglant du fouet qui claque.

Des tableaux-merveilles qu'iels ont construit avec minutie, avec toujours ce sens accru de la surprise.



© Loup Romer

Cette image, comme les suivantes, a pour effet salvateur de renverser les codes de la domination : ici, ce sont les queers qui tiennent l'arme en main. Invincibles, iels semblent résister à toutes les douleurs, comme en témoigne également la performance fakirique de Simon Rius, déambulant en talons aiguilles sur des bouteilles de champagne. Son passage sanglant, à la frontière entre une scène christique et un épisode de *Buffy contre les vampires*, nous ravit de son excès et de sa provocation joyeuse.

Se jouant librement et frontalement de notre présence de spectateur-rices, ces numéros interrogent pour beaucoup le rapport entre nudité et pudeur, entre désir et regard. La pratique du drag se mêle à celle de l'effeuillage, portées notamment avec brio par Thomas Boticelli et son personnage Céline Du Fion : cette diva patriote amatrice de pop-corn nous livre une interprétation jubilatoire de la chanson « *Déshabillez-moi* » de Juliette Gréco. On ne peut évidemment pas oublier la performance exceptionnelle de Mona LaDoll qui déploie, par opposition à son rôle de loquace maîtresse de

cérémonie, un numéro d'effeuillage muet d'une élégance prodigieuse. Le visage grave et sérieux, elle se défait, détail par détail, des couches de son costume flamboyant de paon pailleté – sans nul doute la plus belle parure de la soirée.

CRAQUELURES D'OR



© Loup Romer

Sous le chapiteau, ces « anges déchus de la fête foraine » parviennent à créer tout un monde de contrastes, entre paillettes et verre brisé, paroxysme et vérité. Le podium utilisé pour défiler est d'ailleurs complété dans la scénographie par un simple canapé et une table basse, autour desquels se réunissent les artistes entre chaque performance. Un détail fugace, qui saisit pourtant au cœur : chacun-e se rend spectateur-riche des autres, disponible et engagé-e. Iels sont leur propre premier public : une présence stable et bienveillante, dans un monde où la douceur vacille. Ce petit coin de scène est l'espace d'un regard mais aussi celui du soin : on s'y repose après une

performance explosive, on y nettoie le faux-sang qui reste collé au corps, on y panse les plaies réelles et symboliques.

Ce cabaret, comme les précédentes propositions du Cirque Queer, est autant le détonateur d'une déflagration de joie qu'un refuge actif pour les peines. L'artiste aérienne Marthe R. Calvaire nous en propose un motif poignant : le visage recouvert de bandages et le corps enserré de chaînes, elle interprète le texte fort de la chanson « *Drôle d'époque* » de Clara Luciani, accompagnée par le saxophone de Jenny Victoire Charreton. « *Qu'est-ce qu'on va faire de toi ?* ». Qu'est-

Ce cabaret est autant le détonateur d'une déflagration de joie qu'un refuge actif pour les peines.

ce qu'on va faire de celles qui rejettent la féminité duelle, qui ne laisse le choix qu'entre les rôles de « mère nourricière » ou de « putain vulgaire » ? Marthe R. Calvaire s'échappe de ce paradoxe grâce à ses chaînes, qui deviennent sangles aériennes : ses liens lui permettent de s'envoler. On y voit presque de l'escapologie (l'art de se libérer de ses entraves), dans ce numéro bouleversant d'une magicienne d'un nouveau jour et d'un nouveau genre. Ici au saxophone, Jenny Victoire Charreton déploie également sa présence musicale tout au long du spectacle, à travers des performances instrumentales et vocales puissantes et incarnées. Dans son numéro solo, elle se fait sirène enchantresse, qui chante sa voix mais aussi celles de tous-tes les autres grâce à des effets de vocodeur et d'harmonie saisissants.

Il n'y a pas que les chat-tes qui ont 9 vies s'enrichit de plusieurs moments textuels particulièrement vibrants, portés notamment par Mounir-a Taïrou : l'artiste sublime son numéro de trapèze par une poésie brute et slamée qui traverse, au-delà des questions de genre, le vécu des personnes racisées. C'est enfin l'autrice et performeuse Sandra Calderan qui parachève ce grand cirque de lumière par une saillante représentation de la charge mentale, qui se déploie autant dans un texte acéré que dans une performance herculéenne éloquente. C'est dans l'unisson des voix que se clôt cette généreuse traversée, qui nous laisse avec un mantra puissant :



© Loup Romer

« Tu nous pousse, on se relève. Tu nous repousse, on se soulève. *Il n'y a pas que les chat-tes qui ont 9 vies, les queers aussi.* »

Ce cabaret acrobatique et militant du Cirque Queer retourne par son engagement et sa générosité totale, qui va du partage d'une bouffée de cigarette jusqu'à celui de vécus bouleversés. On y traverse toutes les vies possibles : celles des fantômes du passé, comme la figure d'Annie Jones, première femme à barbe du cirque Barnum et porte-parole des premiers « monstres-merveilleux », dont l'histoire nous est intelligemment contée, mais aussi celles des vivant-es, qui nous le prouvent sur scène avec une vigueur et une audace magnifiques.

Il n'y a pas que les chat-tes qui ont 9 vies

Mise en scène et interprétation – Thomas Boticelli : trapèze, drag. Andrea Vergara : effeuillage, fouet, sangles. Mounir-a Taïrou : texte, trapèze. Jenny Victoire Charreton : musique live. Mona LaDoll : effeuillage burlesque, story telling. Simon Rius : musique, effeuillage, marche sur bouteilles. Marthe R. Calvaire : chaînes aériennes, chanson, cascades. Sandra Calderan : texte, performance.

Prochaines dates

12 novembre : Small Arts Platform (Ljubjana – Slovénie)

mercredi 16 septembre 2025

Cirque

*Sélection critique par
Stéphanie Barioz*

Cirque Queer – Il n’y a pas que les chat.tes qui ont 9 vies

Du 18 au 20 sept., 21h (du jeu.
au sam.), pelouse de Reuilly,
place Cardinal-Lavigerie, 12^{es},
2r2c.coop. (12-24 €).

Dans le cadre du festival
Village de Cirque.

Le collectif des artistes et
technicien·ne·s queers
revient avec un cabaret bien
allumé, aussi érotique et
burlesque que son précédent
spectacle, *Premier Artifice*.

Message: les chats ont
neuf vies, les queers aussi.
Sur une bande-son qui
alterne musique baroque,
techno et pop, les sept
artistes en piste racontent
leur singularité avec
le trapèze-danse (suspendu
par un seul point
d'accroche), l'art du drag,
le *freak show*, la voltige
aux sangles et aux chaînes,
le lancer de couteaux...
dans une débauche
de plumes, de strass,
de perles et de fleurs.

Il y aura du sexe, du sang
et du verre cassé – oui!

Un spectacle long (3 heures)
sous chapiteau.

cult. news

Cirque Performance

Le Cirque Queer : pour un cabaret politique et inclusif
par [Thomas Cepitelli](#)
21.09.2025



Pour sa troisième invitation au festival Village de Cirque sur la Pelouse de Reuilly, le Cirque Queer propose un cabaret tout en contradictions avec son spectacle *Il n'y a pas que les chat-tes qui ont neuf vies*. Une proposition trash et poétique, inclusive et communautaire, traditionnelle et innovante. Cult-issime au point que cette bombe mérite deux articles !

Dès leur remarque *Premier artifice*, le collectif circassien interrogeait le rapport des artistes à leurs identités multiples mêlant les agrès aériens traditionnels à des lancers de couteaux et des textes plus personnels. Les artistes creusent ici, avec une rare maîtrise ce sillon fertile.

Faux « néo-traditionnel »

Dès l'entrée sous le chapiteau, on devine qu'il sera question de regarder et d'être regardé-e-s. La scène est en T : à la fois podium de défilé de mode, *catwalk* évoquant les soirées *voguing*, mais aussi scène traditionnelle du cabaret. Tout est donc réuni pour dire la croisée des chemins esthétiques, des cheminements individuels. C'est Mona LaDoll qui est la maîtresse de cette cérémonie. Avec une certaine gouaille poétique, elle nous invite à exprimer nos émotions, sans jugements, sans censure face à ce qui va advenir. Claquement de doigts (le *voguing* est encore là), rôle de désir ou de colère. Cette mise au diapason, clé d'entrée dans le spectacle, est avant tout une invitation à être soi. C'est ce qui sera la raison même de ce cabaret.

Point question ici de hiérarchiser les « passages » puisqu'un cabaret ne s'entend que comme un tout nécessairement éclectique, composite. Les numéros se succèdent donc et chaque artiste apporte son univers, son mode d'expression, son agrès. Andrea, Jenny Victoire, Marthe Calvaire, Mona LaDoll, Sandra Calderan, Kitten Fight ou encore Céline du Fion et Chaton nous offrent des moments rares de liberté. Iels se ré-approprient l'esthétique *queer, camp* pour citer Susan Sontag. et c'est heureux ! En effet, à l'heure où les soirées « cabaret » fleurissent ça et là dans un but commercial et pour « épater » un public en manque de sensations, il est important de donner une vision plus engagée de cet art essentiel. C'est exactement ce que dénonce Mona LaDoll quand elle rappelle la violence subie par Annie Jones, la femme à barbe du cirque Barnum... enlevée de force à ses parents, enfermée dans une cage, montrée du doigt par un public content de ne pas être lui-même un « monstre »...croyait-il... car la monstruosité est bien celle de dominer, de soumettre l'Autre.

Se dévêtir pour être soi

La soirée oscille donc entre discours politisés, mises en perspective historique, interrogations philosophiques. Mais à chaque fois, tout est pris dans l'instant suivant à contre-pieds dans une ironie mordante et jubilatoire.

Que dire, en effet, de cet effeuillage de Céline du Fion, qui joue avec la nourriture (des pop-corn se dissimulent en bien des endroits cachés) sur *Déshabillez moi* de Juliette Greco... si ce n'est que l'on n'entendra plus jamais la chanson de la même manière. Ou de cette grand-mère qui boîte en peignoir rose puis qui s'envole pour un numéro de sangles aériennes à couper le souffle. Ici l'érotisme est non seulement assumé, mais déconstruit en ce qu'il n'est pas pensé pour satisfaire un homme cisgenre, hétéro et blanc. Et c'est ce qui fait sa beauté, sa force et son aspect politique.

Le spectacle est drôle, trash, fait d'hémoglobine déversée lors d'un numéro d'équilibre sur bouteilles. Tout est détourné ici comme dans le bouleversant numéro de Marthe R Calvaire. Masquée d'un bas sur lequel elle se maquille outrageusement, penchant ici du côté clownesque, elle se défait des lourdes chaînes qui font son costume pour les transformer en chaînes volantes... Elle s'envole au-dessus de nous, avec cet objet de contrainte devenu possibilité d'envol et de liberté. Le silence se fait sous le chapiteau, les regards se fixent, les gorges se nouent, car l'on comprend que l'on vit un grand moment de cirque.

Appel à une communauté joyeuse et solidaire

La forme est composée de textes poétiques, scandés, chuchotés ou hurlés. Il dénonce la domination des riches sur les pauvres, la hiérarchisation des désirs, l'effacement des identités et des corps non conformes. On pourrait se dire, à la va-vite, que tout cela a déjà été dit, oui, c'est vrai. Mais pas comme cela, pas avec cette rage et cette bienveillance mêlées. Car c'est la générosité qui semble être le terreau même de la réussite du spectacle, le soin de l'autre dans son entier. Comme lorsque l'excellente musicienne Jenny Victoire essuie délicatement le corps maculé de faux sang de Simon Rius. Ceci n'est pas montré, se fait en fond de scène, mais existe pour autant de manière flagrante comme une solution à nos maux.

À l'heure où tout ce qui n'est pas la norme est rejeté, où l'envie d'être entre soi pour mieux se (re)construire est jugé « exaspérant », le spectacle du Cirque Queer n'est pas seulement une réussite artistique, il est salutaire, voire nécessaire. Bien sûr, on ne peut évaluer la qualité d'une forme artistique à l'aune de l'adhésion de la salle. Mais, on aura rarement vu une telle osmose entre le public cosmopolite, composite et ceux qui performant sur scène. Nous sommes échos les uns, les unes, des autres. Lorsque le public se lève d'un bon à la fin du cabaret c'est, semble-t-il, pour féliciter, remercier les artistes, mais aussi pour dire la force de l'être ensemble. La chanson de fin du spectacle nous redit qu'« Il n'y a pas que les chat-tes qui ont neuf vies », les queers aussi. Et c'est une excellente nouvelle.

L'ACTU CIRQUE 100% RESEAUX SOCIAUX



Culture Cirque
8,7 K J'aime • 9,7 K followers

Message J'aime déjà Rechercher



Culture Cirque

26 septembre, 22:53

[Créature nature] – Moment suspendu, presque secret, partagé entre nature et poésie circassienne : Blob, par la compagnie Les Colporteurs, s'est glissée avec douceur dans une clairière attenante au festival Village de Cirque (De Rue de Cirque) à Paris. Le public, guidé à travers les arbres, découvre une piste circulaire posée à même l'herbe. La simplicité d'un cercle, entouré de spectateurs apaisés par le feuillage environnant. Pas de pluie ce jour-là, signe sans doute protecteur des Dieux du Cirque. Au centre, une masse textile respire. Cette couverture de grand-mère, truffée de replis, de napperons et de couches de coton, s'anime lentement. Elle semble vivante, organique, presque animale. Qui se cache là-dessous ? Combien sont-ils ? Des acrobates ? Des créatures ? Chacun projette son propre imaginaire sur cette forme mouvante. Par petites touches, des membres émergent. Des bras, des jambes, des torsos apparaissent dans un ensemble délicat et espiègle. Le main à main se fait jeu d'équilibre, les portés sont malicieux, les contorsions presque végétales. Chaque mouvement semble dialoguer avec les bruissements de la forêt. La nature elle-même paraît suspendue, curieuse de cette étrange habitante des sous-bois. Blob ne cherche pas à impressionner. Il séduit par sa tendresse, son rythme, sa capacité à créer du lien sans un mot. C'est un cirque de l'intime, où la laine devient peau et le silence spectacle. Les enfants rient, les adultes rêvent. Avec cette création, Les Colporteurs signent une œuvre atypique, à la frontière du cirque, du théâtre et de l'installation vivante. Une performance qui interroge notre rapport au corps et à la matière. Et qui, le temps d'un souffle, nous invite à ralentir, à observer, à ressentir.

Blob, par Les Colporteurs.

Présenté dans le cadre du festival Village de Cirque.

Avec Valentino Martinetti, Manuel Martinez Silva, Annina Peltovako

Plus d'Informations : <https://www.lescolporteurs.com/fr/les-spectacles/21-blob.htm>

Crédit photo : Claire DEM

[De Rue De Cirque](#)

[Les Colporteurs](#)



cult. news

Performance

18.09.2025 → 21.09.2025

« Il n'y a pas que les chat-tes qui ont 9 vies » : un cabaret pour feuler de plaisir

par [Mathieu Dochtermann](#)
21.09.2025



En ce second weekend, Village de cirque de la coopérative 2r2c programme la nouvelle création du Cirque Queer, un cabaret intitulé *Il n'y a pas que les chat-tes qui ont 9 vies*. Fidèle au format choisi, le spectacle recèle quelques magnifiques pépites.

Du cabaret à la sauce moderne

Il n'y a pas que les chat-tes qui ont 9 vies se présente comme un « cabaret néo-traditionnel », comme le précise d'ailleurs d'entrée de jeu la maîtresse de cérémonie, Mona LaDoll – absolument fabuleuse dans ce rôle. Il faut donc s'attendre à une succession de numéros sans qu'il n'y ait nécessairement de liens entre eux – en dehors du fait des présentés par des « merveilles », mot qui remplace ici « freaks » –, des moments de trouble érotique et d'effeuillage burlesque, de la musique jouée en direct – qui louvoie habilement d'Eric Satie gymnopédié avec délicatesse sur le piano de Simon Rius à l'électro puissante de Jenny Victoire Charreton – et des textes forts, que ces derniers soient mis en chansons ou juste déclamés. Surtout, le cabaret est un état d'esprit et une ambiance, ce qu'ont très bien compris à la fois les artistes et performeuses, et les spectateurices venu-es les acclamer : c'est un spectacle qui se fait ensemble, dont la puissance ravageuse n'existe pas sans que la scène ne donne la main à la salle et réciproquement.

La totalité de la proposition est qualitative – et diablement enthousiasmante – et les amateurices de cabaret drag et queer s'y trouveront parfaitement à l'aise. On en retient surtout, à posteriori – mais il s'agit là d'une affirmation empreinte de subjectivité – les textes, poignants, beaux à crever. Mona LaDoll a une telle présence qu'elle est capable de raver un auditoire au fond de son siège juste avec un discours et un regard ; Marthe R. Calvaire, comme dans *Le Premier Artifice*, présente son numéro de chaînes aériennes en parallèle avec un texte magnifique ; Sandra Calderan surtout nous prend par surprise et nous cueille au vol avec un texte slamé particulièrement incisif, après avoir joué la stage kitten remixée en stage mamma pendant tout le show. Comme dans le Premier Artifice, les mots disent la peur et la colère, les maux et les épreuves, mais aussi et surtout la résilience, la joie de se (re)trouver et de se (re)connaître, la puissance de la sororité, la nécessité de se regarder le cœur sous la carapace.

Quand cirque et performance cheminent ensemble

Côté performance, les performeuses ont de la prestance, de la présence, de l'éclat, de l'audace : bref, iels ont de la bouteille et cela se sent. *Il n'y a pas que les chat-tes qui ont 9 vies* commence par un numéro assez clownesque d'Andrea Vergara, qui vire à l'effeuillage et se termine avec des sangles : cela donne plutôt bien le ton du reste du show. Le drag vulgaire et flamboyant de Thomas Boticelli impressionne. L'effeuillage burlesque de Mona LaDoll est riche de tout ce qui peut rendre ce genre de numéros intenses : une inoxydable élégance alliée à une brillante audace. Simon Rius ajoute à sa prestation une belle dose d'humour, pour pimenter un effeuillage déjà particulièrement réussi. Il y a du strass et des paillettes, il y a de la provocation et du second degré, c'est parfaitement réjouissant.

Côté cirque, la troupe n'est pas non plus en reste. Peut-être le numéro de chaînes aériennes de Marthe R. Calvaire est-il celui qui nous a le plus marqué – encore une fois, en toute subjectivité – car, pour être court, il est particulièrement fort symboliquement, très physique, et préparé par une entrée en matière qui le charge particulièrement émotionnellement. Mais les autres numéros charment tout autant. Notamment, deux des artistes se succèdent au trapèze, avec une superbe capacité à se l'approprier avec une signature forte et distincte : là où Mounir-a Tairou aborde l'agrès avec une puissance contenue, Thomas Boticelli s'en empare avec une maîtrise explosive et éblouissante.

Un moment empouvoirant autant que récréatif

On ne peut, finalement, que relever la qualité musicale de l'ensemble, qui est essentielle au genre cabaret. Eric Satie et Jenny Victoire Charreton, qui se partagent la tâche de jouer l'accompagnement musical en direct, l'une sur son piano et l'autre sur ses machines – même si cette dernière dégaine sa clarinette basse à un moment –, assurent parfaitement leur rôle. Les deux savent s'effacer quand il convient, les deux sont capables de délicates modulations pour ne pas parasiter le texte ou l'émotion d'un moment. On peut juste regretter que la position de leurs instruments ne leur permette pas d'être en lien avec la proposition corporelle des autres artistes, puisqu'iels leur tournent le dos.

Il n'y a pas que les chat-tes qui ont 9 vies est encore tout frais, avec la touchante fragilité que cela peut impliquer à certains moments ; dans l'ensemble, cependant, le rythme est très bien tenu, et la proposition dans son ensemble est joliment tendue. Reste à parfaire les lumières, et, peut-être, même si on voit bien en quoi ce cabaret est destiné à se poser au milieu du décorum des lieux qui pourraient l'accueillir, à travailler une scénographie un peu plus flatteuse – un peu étrange qu'une proposition par certains côtés aussi raffinée soit présentée dans un écrin un peu fruste.

L'ACTU CIRQUE 100% RESEAUX SOCIAUX



Culture Cirque
8,7 K J'aime • 9,7 K followers

Message J'aime déjà Rechercher



Culture Cirque

22 septembre, 23:33

[Tempête sous chapiteau] – Présenté dans le cadre du festival Village de Cirque (Paris – 2R2C), Hourvari, dernière création de la compagnie Rasposo, guidée par Marie Mollens, propose une pièce circassienne qui questionne la psychologie d'icônes populaires et sans frontières. Dix artistes, quelques enfants, et l'ombre de Guignol ou de Pinocchio, tous jetés dans une arène où la féerie se mue en profonde remise en question. L'esthétique est insolente : du rouge sang entrelacé aux blancs pastels, une lumière qui caresse les voilages, et un plancher brut qui facilite la réverbération des âmes. Mais derrière la volupté, la violence affleure : les personnages s'abandonnent à leurs démons ; le décor, enchevêtrement de fragments, tend à suggérer la ruine d'un rêve trop grand.

La folie et l'ambition s'emparent des corps : on galope, on rugit, on se cherche, jusqu'à parfois s'effondrer. Les pantins, tantôt toniques, tantôt inertes, oscillent entre tragique et burlesque. Dans cet ensemble, la technique circassienne tutoie clairement les sommets : voltige, main à main, chaque séquence invente ses propres courbes, entre spasmes et souplesse, entre exploit et simplicité. Chacun devient à tour de rôle inquisiteur ou poupée de chiffon, modelant sa discipline à la dramaturgie du moment. Coup de cœur pour le tableau aux sangles, où l'agrès s'est ici multiplié. L'artiste s'y débat, s'y suspend, créant une partition aérienne d'une rare intensité. Et il y a cet autre tableau ; un fil tendu, un instant suspendu : le miroir des générations s'y reflète, invitant le temps à s'y suspendre. On danse, on trotte, on crie, mais surtout, on expose le désespoir d'un univers trop féérique pour être vrai. Hourvari est en quelque sorte un choc. Puissant, engagé, parfois complexe, il exige du spectateur une attention profonde. Mais il récompense par sa beauté brute, sa technicité redoutable, et cette certitude : Hourvari ne s'oublie pas.

Hourvari, par la compagnie Rasposo
Présenté dans le cadre du festival Village de Cirque

Toutes les prochaines dates du spectacle sur : <https://rasposo.com/portfolio-items/hourvari-creation-2024/>

Cédit photo : @Ryo Ichi

De Rue De Cirque
Compagnie Rasposo - Officiel



la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

CIRQUE - CRITIQUE / RENTRÉE CIRCASSIENNE OCTOBRE 2025

« Hourvari » Marie Moliens met le désordre dans son « cirque-théâtre »



RENTRÉE CIRCASSIENNE
OCTOBRE 2025
EN TOURNÉE / ÉCRITURE ET MISE
EN SCÈNE DE MARIE MOLIENS

Publié le 18 septembre 2025 - N° 336

Dans la dernière création en date de sa compagnie Rasposo, *Hourvari*, Marie Moliens met le désordre dans son « cirque-théâtre ». Plutôt que de susciter la réflexion du spectateur sur la notion de liberté comme l'entend l'artiste, la confusion agitée qui s'empare de la piste débouche sur une défaite tant de la pensée que du rêve.

Dès l'entrée du spectateur dans son grand chapiteau, la compagnie Rasposo affirme haut et fort son désir de chahuter les habitudes du cirque. À peine franchie la porte de toile, un artiste enjoint à toute l'assemblée de patienter là, debout. Il ne tarde pas à sortir de sa veste un Guignol et d'entamer avec lui grâce à ses talents de ventriloque un dialogue comme en ont tant d'autres marionnettistes avec leur pantin : l'un récuse le pouvoir que l'autre a sur lui, tandis que ce dernier tente de conserver ses prérogatives. Tout en cherchant à déstabiliser les repères du public, *Hourvari* expose ainsi d'emblée une partie de la réflexion qu'il prétend porter, sur la nécessité de la désobéissance et de la prise de risque. Ce mariage initial entre volonté de dérèglement de la mécanique circassienne et explication appuyée des actions scéniques se prolonge tout au long du spectacle, dont l'ambition subversive est ainsi vouée à l'échec. Revendiqué comme un principe esthétique et dramaturgique, le désordre qui constitue la principale caractéristique de la pièce pâtit des éléments de narration dont il est composé, et inversement. Le mélange de marionnette et d'acrobatie, la multiplication de figures plus ou moins reconnaissables et l'entrelacement de motifs de natures diverses paralysent la pensée au lieu de la mettre en ébullition.

Panique au cirque

La place particulière qu'occupe Rasposo dans le paysage actuel du cirque est pour beaucoup dans la cohabitation au sein d'*Hourvari* de matériaux et de logiques hétérogènes. Dirigée depuis 2013 par Marie Molliens, qui prenait alors la suite de ses parents et fondateurs de la compagnie, celle-ci fait partie de ces aventures circassiennes de plus en plus rares à se situer entre cirque traditionnel et cirque de création. Si à l'heure où ces deux types de cirque évoluent généralement dos à dos, la position réconciliatrice de Rasposo est à priori des plus riches, l'équilibre est délicat à trouver. Le choix de la marionnette comme l'un des axes centraux d'*Hourvari* révèle le malaise plutôt que d'offrir une solution pertinente. Le Guignol et les Pinocchio humanisés échouent à incarner l'union du cirque et du théâtre avec la force nécessaire pour poser avec profondeur la question de la manipulation et l'urgence d'y échapper. Censée faire contrepoint à la figure de Pinocchio, la présence de vrais enfants sur la piste n'est guère plus concluante. Elle relie *Hourvari* à la tradition des cirques de famille, sans parvenir à ouvrir de nouveaux espaces d'exploration circassiens. Mise de côté dans les créations précédentes de Rasposo, la performance de haute voltige est certainement la dimension la plus séduisante de ce spectacle décousu et fier de l'être. Elle n'échappe toutefois pas au poids que fait peser sur l'ensemble l'envie de faire conte, notamment dans l'optique d'échapper à la logique d'écriture par numéros qui n'a plus le vent en poupe mais qui continue de hanter les pistes.

Anaïs Heluin

Pleins Feux



Du 12 au 21 septembre, pour les dernières heures de l'été, la compagnie Rasposo a posé son chapiteau sur la pelouse de Reuilly dans le cadre du festival Village de Cirque, porté par la Coopérative De Rue De Cirque, qui fêtait sa 21^{ème} édition. À travers *Hourvari*, conte de l'intranquilité et ode à la désobéissance, frappe à nouveau le profond talent de Marie Molliens, cheffe d'orchestre du cirque-théâtre familial, pour la création d'images de cirque retentissantes et ineffaçables.

Tandis que nous nous amassons devant le chapiteau, un malicieux petit comédien, avant-dernier né de la famille Molliens, dessine au feutre rouge « l'entrée », transformée en « antrée » : une faute loin d'être innocente, car c'est bien dans des antres clandestins que se cache la peuplade de monstres que l'on retrouvera sur la piste. Une fois traversée la gueule du requin qui parement l'entrée du chapiteau, un homme souriant à l'allure décontracté nous accueille et nous présente un Guignol bien bavard : la petite marionnette à gaine prend peu à peu le contrôle de sa voix et de notre attention, à coups de bravades et de tentatives d'humiliation perturbantes de son manipulateur. Nous voilà plongé-es dans un monde sens dessus dessous, où enfants, marionnettes, clowns et pantins révéleront leur impertinence et nous mettront au défi de les imiter.

RÉVOLTES DÉARTICULÉES

Trois petits pinocchios aux joues rouges sont suspendus au plafond, comme les figures de bois d'un manège de fête foraine. Raidis et immobiles (sont-ils inertes ou bien apeurés ?), ils se laissent manipuler par les courants contraires : tour à tour, des figures de l'ordre et de la désobéissance tentent de les décrocher ou de les suspendre à nouveau, dans une course impétueuse. Tout au long du spectacle, ces corps désarticulés tentent longuement de reprendre vie, obstrués par des étouffements. Marie Moliens, dans sa robe bleue d'infirmière, les place l'un après l'autre sous respirateur artificiel : une image glaçante qui rappelle un passé pas si lointain, et qui charge cette dernière création du cirque Rasposo d'un réalisme brut, dialoguant adroitement avec ce monde fantasque et onirique déployé en parallèle.

Les rôles s'inversent dans un tumulte carnavalesque.



© Ryo Ichii

Sous les joues rouges et les masques plastifiés de ces pinocchios, se cachent trois circassiennes qui parviennent à déployer toute la richesse de leurs talents en contorsion, acrobaties et sangles aériennes malgré les corps meurtris et les respirations haletantes. Avec une légèreté magique, elles s'envolent et bondissent au milieu des guirlandes et des confettis, tout en tenant ces postures déboîtées. Dans ces corps, on retrouve le paradoxe du pantin, qu'on manipule pour animer, qu'on désarticule pour mieux faire marcher. On y distingue aussi une forme de cruauté, qui nous anime dès l'enfance, lorsque l'on découvre les plaisirs du désossement de poupées dociles. Ici, cependant, les figures inertes se rebellent. Jusqu'à créer un véritable trouble, comme ce Guignol grandeur nature et humanisé au sourire terrifiant, dont le bâton qu'il use pour faire régner l'ordre semble alors plus proche de la matraque que de l'inoffensive baguette de bois. Les rôles s'inversent dans un tumulte carnavalesque : les clowns blancs sont déchus, et se font chaparder leurs ballons de baudruche par des enfants terribles.

L'ENFANCE-ANTIDOTE

Dans ces images de Marie Moliens, on retrouve quelque chose des *Aventures de Pinocchio* de Luigi Comencini, adaptation filmique du conte initiatique où les pantins sont humanisés et où les fées sombrent dans la mélancolie. Chez le réalisateur italien, pas de magie punitive et de nez qui pousse à chaque mensonge : le réalisme social (la pauvreté rurale de l'Italie des années 1970) se charge déjà de faire justice. Pourtant, on retrouve dans les deux œuvres cette lueur d'espoir qui guide la perte à travers la figure de l'enfant, et une même compassion pour la rébellion et l'impertinence. Ce ne sont plus des tares qu'il faudrait corriger au nom d'un prétexte moral, mais plutôt une vitalité vibrante et une marge de manœuvre nécessaire dans un monde de plus en plus autoritaire. Une atmosphère traduite dans *Hourvari* par ces deux agents de sécurité acrobates, Dupond et Dupont sous stéroïdes, risibles dans leurs tentatives répétées de « sécuriser » un périmètre intouchable, celui du cirque et de son audace intrinsèque. Si leurs courses poursuites prêtent à rire, elles laissent pourtant la trace d'une amertume, à une époque où la répression policière s'institutionnalise.

La rébellion et l'impertinence ne sont plus des tares qu'il faudrait corriger, mais une marge de manœuvre nécessaire dans un monde de plus en plus autoritaire.



© Ryo Ichii

Agissant comme un oxymore, l'enfant apparaît chez Marie Molliens comme le remède constitutif à l'autoritarisme. Ses propres fils, Achille et Orphée, rejoignent la troupe des indiscipliné-es, et portent ici une vitalité mutine (ainsi qu'une précision digne de comédiens professionnels), à chacune de leur intervention. Derrière leurs petites tables d'écoliers qui encadrent la piste bi-frontale, mais aussi à la batterie, aux acrobaties et même au fil de fer, les deux petites têtes brune et blonde déploient leurs innocences heureuses et réactivent le plaisir absolu de la désobéissance.

Dans ce cirque, on retrouve aussi de véritables « têtes de mules », des masques d'âne en cuir endossés par les pinocchio réarticulés, qui goûtent ainsi à une liberté farouche et indomptable. Et si *Hourvari* prétend apprendre aux cancre à lire et à réciter l'abécédaire, on nous enseigne surtout à jouer avec le feu.

L'ART DU TREMBLEMENT



© Ryo Ichii

Comme dans les précédents spectacles de la compagnie Rasposo, la « vibration intranquille » côtoie l'extrême délicatesse du cirque, lui permettant même, par contraste, de retrouver son éclat, de plus en plus dilué dans la neutralité et la complaisance artistique du cirque contemporain. Marie Molliens refuse le compromis, et produit des images aussi grandes, brutes et violentes que fugaces, généreuses et tendres. Ses traversées sur le fil de fer sont d'une poésie pure, et d'une beauté redoublée par le fait qu'elles nous donnent à voir un tableau familial : les deux fils de Marie Molliens sont invités à funambuler eux aussi, nous laissant avec une rêverie magnifique autour de la transmission. *Hourvari* est une succession de tableaux merveilleux aux couleurs et aux textures vivantes, au sein desquels les prouesses circassiennes disséminent toutes leurs vibrations.

*La « vibration intranquille » côtoie l'extrême
délicatesse du cirque.*

À ces tremblements, répond une partition musicale exceptionnelle portée par des musicien-nes live, qui nous enchantent de la mélancolie joyeuse de l'accordéon, la trompette et le trombone, de l'épaisseur de la basse et des guitares électriques, du mystère onirique du théorbe (un luth du XVI^e siècle), mais aussi du frisson de leurs voix en échos. Des interprétations scéniques qui s'accordent parfaitement avec une création sonore intense, qui joue souvent avec les limites : les pulsations font trembler le chapiteau, les sonorités stridentes font siffler les oreilles. Mais on n'entre pas dans le monde rasposien pour se sentir doucement bercé-e par la brise divertissante du cirque de saltimbanques dévoués. C'est une expérience à part entière qui secoue et transporte, qui impose l'engagement et le don, créant l'espace pour recevoir.

Hourvari nous donne à voir des créatures profondément humaines : au fil de la course effrénée, les maquillages coulent et les masquent se détricotent. Derrière, on y voit des regards agités par l'espoir, une fragilité affirmée comme bouclier. Tout ce charivari se clôt par une magnifique scène de bascule, où les un-es aident les autres à s'envoler tout en continuant à se pourchasser, dans un jeu chorégraphique jouissif et millimétré. Les corps s'envolent à des hauteurs inimaginables et retombent avec légèreté sur le sol de la piste-monde. Les craintes et les confettis s'éparpillent : ces derniers réaffirment d'ailleurs leur étonnante nécessité, car il faut toujours célébrer les moments qui unissent, même (et d'autant plus ?) lorsqu'ils gémissent et grincent.

Hourvari

Écriture, mise en scène, création lumière – Marie Molliens

Regard chorégraphique – Milan Herich

Interprètes – Robin Auneau, Eve Bigel, Camille Judic, Marie Molliens, Achille et/ou Orphée

Molliens, Joséphine Terme, Seppie Van Looveren, Tiemen Praats, Niels Mertens, Benoit Segui, Claire Mevel

Assistants à la mise en scène – Robin Auneau, Fanny Molliens

Intervenants artistiques – Aline Reviraud, Sarah Anstett, Jacques Allaire

Création costumes – Solenne Capmas

Création sonore – Fabrice Laureau

Assistant Création lumière – Théau Meyer

Contributeur en cirque d'audace – Guy Périlhou

Chargé de Production – Robin Bellanger

Administratrice – Mélanie Delage

Régie – Théau Meyer, Gregory Adoir

Construction – Agatha Rose, Gaëtan Dubriont

Édito, Rentrée 2025

Septembre 5, 2025

C'est la rentrée !

Léna Martinelli

Après les festivals estivaux, voici une sélection d'événements marquants à venir : festivals, temps forts, lancements de saison, inaugurations, mouvements... On fait quasiment un tour de France ! Malgré le contexte morose, on continue de vibrer au rythme des créations et des rencontres. Car le temps est maussade. Comme la météo, soumise au dérèglement climatique, la culture va mal, en attestent les déboires de L'Échangeur à Bagnolet. Merci aux artistes et à leurs équipes de se battre pour contribuer à rendre notre monde vivable. Ils nous éclairent, nous font rêver.

Les festivals : l'été continue

(...)

Sur la pelouse de Reuilly à Paris, **Village de cirque** nous propose, du 12 au 21 septembre, du cirque sous toutes ses formes, hybrides, singulières, militantes, dans l'ambiance inimitable et fraternelle d'un chapiteau. La compagnie Takakrôar, initialement prévue, est remplacée par Cie La Bossue : sur 1 m2, *Mon Royaume pour un cheval* est un concentré d'émotions (lire [la critique de Stéphanie Ruffier](#)). *Hourvari*, de la Cie Rasposo (Marie Molliens) poursuit sa tournée (lire [la critique de Laura Plas](#)) avec ces premières en Île-de-France. À côté d'autres grands noms (le **Cirque Queer** ou **Les Colporteurs**), des artistes sont à découvrir, tel **Daniel Kvašňovský**, la Cie Titanos ou encore **la Cie Charge Maximale de rupture**.

(...)

Les festivals de la rentrée

Le festival Village de cirque 2025

La 21ème édition du Village de cirque, le festival du cirque fait son grand retour sur la pelouse de Reuilly, à Paris dans le 12e arrondissement du 12 au 21 septembre 2025. "Après une année 2024 en espace public autour de RueWATT, fabrique artistique en raison des JO, nous voici revenu-es à nos premières amours. Si le cirque de création ...

[En savoir plus](#)



mercredi 10 septembre 2025

Compagnie Rasposo – Hourvari

De et par Marie Moliens.

À partir du 12 sept., 20h30 (ven., sam.), 16h (dim.), pelouse de Reuilly, place Cardinal-Lavigerie, 12^e, 2r2c.coop. (12-24€).

Dans le cadre du festival Village de cirque.

🎪 *Hourvari* (mot issu du champ lexical de la chasse) est un chahut circassien puissant sous chapiteau, un hymne à la transgression presque déconcertant. Avec ses êtres stupéfiants, comme l'inoubliable Guignol acrobate ou la femme à tête de cheval, *Hourvari* est également, aussi étonnant que cela puisse paraître, une ode à la transmission. Ainsi, malgré un début de création un peu confus, tout à coup, la traversée sur le fil de Marie Moliens (fille des créateurs de la compagnie Rasposo) avec son enfant vient illuminer tout le spectacle. Et le final à la bascule se révèle incroyablement fort. Une toute fraîche création.



Compagnie Rasposo

À partir du 12 septembre, pelouse de Reuilly, 12^e.

Cirque / 12-21 septembre

Cirque à gogo

LES DIFFÉRENTS VISAGES DU CIRQUE FONT VILLAGE.

C'est le rendez-vous incontournable des aficionados du cirque ! Chaque année, à la rentrée, la Pelouse de Reuilly se transforme en mini forêt de chapiteaux et accueille ce festival de qualité qui fait la part belle aux disciplines et esthétiques circassiennes sous toutes leurs formes. Des spectacles, des ateliers, des brunchs et même des DJ sets, il y en a pour tous les goûts et toutes les générations. Au programme : Les Colporteurs (avec *Blôb*, qui se donne en plein air et promet un patchwork de couleurs) ; ou la compagnie Rasposo qui présente sa dernière création, *Hourvari* – un petit bijou d'onirisme qui ravive les cirques forains d'antan et aborde les enjeux de désobéissance et de liberté avec un sens des images saisissant. De quoi avoir le cœur qui fait des saltos ! M.P. ► **Village de cirque. À partir de 6 ans. Dates : novembre, âge et tarifs en fonction des spectacles. Pelouse de Reuilly, Paris 13^e, M^o Porte-Dorée. 01 42 50 00 01**



► *Blôb*, spectacle à voir lors de l'excellent festival Village de cirque.

théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

Été 2025

MAG / FESTIVALS D'ÉTÉ

La période estivale est le grand moment des festivals des arts de la scène. Aux côtés du théâtre, les arts de la rue, la marionnette et le cirque ont aussi une belle place. Tour d'horizon des rendez-vous en vue, partout en France.

VOS FESTIVALS DE L'ÉTÉ

PAGES RÉALISÉES
PAR TIPHAIN LE ROY

VILLAGE DE CIRQUE

Du 12 au 21 septembre à Paris

Village de cirque retrouve la pelouse de Reuilly, dans le 12^e arrondissement de la capitale, et met en avant le cirque de chapiteau. Hourvari, de Marie Molliens, sera au cœur de la programmation avec six représentations. Mais aussi *Si c'est sûr c'est pas peut-être*, de la compagnie Takakrôar; *Blob*, de la compagnie Les Colporteurs.

La compagnie la Charge maximale de rupture reprend sa pièce de corde lisse 9.8. Le Cirque queer revient pour sa troisième édition et propose quatre soirées cabaret.

2r2c.coop

Actualité Juive

Jeudi 4 septembre 2025

Actuj n° 1795 • 4 septembre 2025

Manifestations

Festival de Deauville, la 51e édition



Pour sa 51ème édition, les organisateurs ont retenu 65 films dont une quinzaine d'avant-premières ! Comme toujours, la programmation sera enrichie de grands événements. À un prix d'honneur à Kim Novak et un hommage à Paul Newman succédera une rétrospective dédiée à Alice Guy, suivie de

célébrations aussi bien pour l'artiste aux multiples facettes Joel Edgerton que pour la mythique Pamela Anderson. Et enfin une carte blanche est offerte à Kristen Stewart. **RSe.**
Festival-deauville.com

La naissance des vagues

Inspirée de la houle en mer, les 6 et 7 septembre, au Maif social cub sera présentée dans le cadre des traversées du Marais (Paris) une œuvre d'Émilie Faïf sur la mer en transformation, accompagnée de lecture de contes. **RSe.**

Les médiévales d'Argelès-sur-Mer

Autour de l'histoire de la cité médiévale, pour un weekend, les rues, places et monuments accueilleront troubadours, forgerons, danseurs et artisans d'époque, pour faire revivre le passé à travers des activités

ludiques et éducatives. **OA**
13-14 septembre

Village du cirque



Sur la pelouse de Reuilly (Paris 12), le Village du cirque accueillera la Cie Rasposo et ses 12 artistes pour un conte sur la fragilité de l'existence. On découvrira aussi l'humour de la Cie Takakôrar et d'autres aussi motivées pour la défense du cirque. **RSe.**
12- 21 septembre.

Mercredi 24 septembre 2025

Hourvari

Cirque

Marie Moliens

TT

Depuis qu'elle a repris à sa mère, en 2013, la direction de la Compagnie Rasposo (38 ans d'âge !), Marie Moliens célèbre et transgresse la tradition. C'est le cas dans sa dernière création donnée dans une ambiance rougeoyante sous son chapiteau « labo ». Un coup d'accordéon, et la figure de Guignol, marionnette lyonnaise, surgit. Son ironie frondeuse défie l'ordre établi et va rythmer ce *Hourvari*. Trois figures de pendus – des Pinocchio désarticulés – flottent au-dessus de la piste. En contrebas, un castelet abrite les musiciens, deux agents de sécurité veillent, la grand-mère (Fanny Moliens) maquille deux enfants turbulents.

S'installe alors un bazar surjoué, sur lequel veille la metteuse en scène, en petite robe bleue. Elle ranime les pantins affalés et les sauve de la suffocation dans des scènes trop littérales pour être fortes. Cette première partie s'éparpille dans la démonstration et finit par lasser un peu. Mais après que la maîtresse des lieux a fait son numéro – attendu ! – de funambule souveraine trottant-valsant sur son fil, la mécanique s'emballe. Et le futoir s'orchestre en explosif charivari. L'un des Pinocchio se révèle une virtuose acrobate dans sa manière de s'entortiller dans ses sangles ; un autre voltige dans une course aérienne avec la bascule coréenne comme tremplin. Guignol en donne l'impulsion magnifique, invite aux sauts et soubresauts pour échapper à tout contrôle. Et ça fuse, ça pétille, ça s'envole !

▷ *Emmanuelle Bouchez*

| 1h20 | Du 27 sept. au 1^{er} oct. à Perpignan ; du 9 au 14. oct. à Pau ; du 19 au 21 à Auch...



Funambules, acrobates : un joyeux bazar !

mercredi 10 septembre 2025

Compagnie Charge maximale de rupture - 9,8

Les 13 et 14 sept., 18h30 (sam.),
14h (dim.), pelouse de Reuilly,
place Cardinal-Lavigerie, 12^e,
2r2c.coop. (10-18€).

Dans le cadre du festival
Village de Cirque.

**Pablo Peñailillo et Manuel
Martinez explorent
le potentiel de la corde lisse
mobile, tenue à la verticale,
comme un lien entre ciel
et terre. Autour de l'agrès,
les acrobates questionnent
ainsi la verticalité,
la gravité et tout ce qu'elles
produisent : la tension,
le lien, l'effort, l'idée
de solidarité... et jouent
avec la création de formes
fragiles et éphémères.
Un spectacle qui se veut
aussi très physique,
insistant sur l'importance
du corps.**

mercredi 10 septembre 2025

Cirque

*sélection critique par
Stéphanie Barioz*

Carte blanche à Daniel Kvasnovsky

20h (ven.), pelouse de Reuilly,
place Cardinal-Lavigerie, 12^{es},
2r2c.coop. Entrée libre.

Dans le cadre du festival Village
de cirque.

Diplômé de l'Académie
Fratellini en 2024, Daniel
Kvasnovsky s'interroge et
nous interpelle sur le sens
même du cirque et du métier
d'artiste circassien. Visage
blanchi, veste sombre
à paillettes, il s'empare de
la corde lisse, du hula-hoop
ou de l'art du clown pour
entrechoquer les codes de
disciplines à la fois anciennes
et actuelles. Une création
de vingt minutes, sous
chapiteau, dans le cadre
du 21^e festival Village de
cirque, de la Coopérative
de rue et de cirque (2r2c).

Village De Cirque, Entretien, Marie Chapoullié, De Rue Et De Cirque, Paris

Septembre 11, 2025 - Léna Martinelli



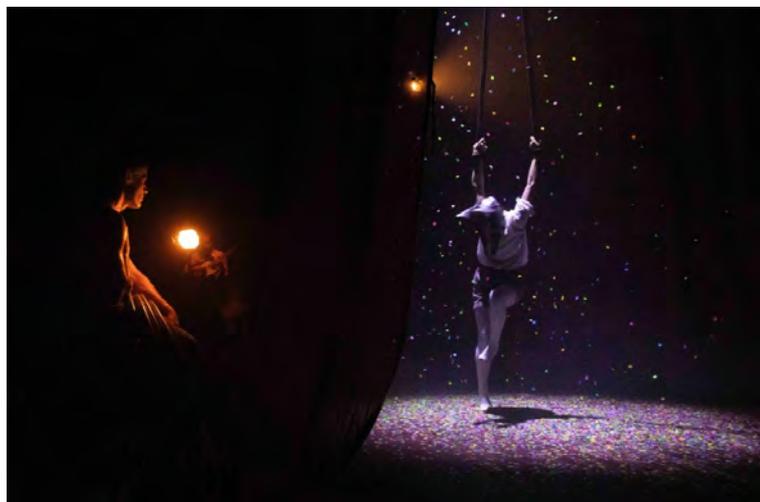
Le festival du cirque sous toutes ses formes

Sur la pelouse de Reuilly à Paris, à deux pas du bois de Vincennes, le festival Village de Cirque, porté par la Coopérative De Rue et De Cirque propose une belle sélection de spectacles du 12 au 21 septembre. Rencontre avec sa directrice, Marie Chapoullié, à l'occasion de ce temps fort dédié au cirque, sous toutes ses formes.

Est-ce bien le seul festival où l'on peut voir des spectacles sous chapiteau dans la capitale ?

Des chapiteaux existent, mais permanents, comme à [La Villette](#) ou au [Cirque Électrique](#). Nous, nous accueillons des chapiteaux itinérants. Ainsi, sera-t-il possible d'assister aux premières parisiennes d'*Hourvari*, un conte désobéissant

et impertinent, 12 artistes au plateau qui s'interrogent sur l'artifice et l'authentique, l'agitation et la fragmentation des existences (lire [la critique de Laura Plas](#)). Nous sommes heureux·ses d'inviter à nouveau **Marie Moliens**, figure du cirque contemporain (nos publics ont déjà pu apprécier *Oraison*). **Rasposo**, c'est aussi une famille. Ses caravanes jouxteront son beau chapiteau.



« Hourvari », Rasposo © Ryo Ichii

Les écritures propres au chapiteau sont donc au centre du projet, même si nous sommes ouverts à d'autres formats, comme les déambulations, des grands ou petits formats. Au-delà des chapiteaux nous aimons nous échapper en forêt également. Cette année, **Les Colporteurs** nous y mèneront, avec *Blob*. Cette créature étrange explore son environnement, le jauge, et tente d'entrer en contact avec lui. À son rythme. Blob se réinvente continuellement. Instinctif et bienveillant, il improvise en se nourrissant des interactions avec le vivant, nature, arbres, humains, animaux.

Avec la création artistique, votre moteur est le partage, semble-t-il ?

La piste de cirque, espace un peu magique, est ouverte, conviviale, porteuse de rêves partagés. Les artistes sont au plus près des spectateur·ices. On voit les réactions du public en face de nous. Il existe une réelle porosité des espaces. En

tout cas, on aime cette ambiance unique qui favorise les rencontres et procure un sentiment de communauté. Le but est de mélanger les publics, d'intéresser un maximum de gens différents et d'ouvrir les imaginaires avec une programmation éclectique.



Village de Cirque 2019 © Philippe Deutsch

Le Village de cirque c'est aussi un espace éphémère à vivre au-delà des spectacles. À l'ombre des arbres et des chapiteaux, les gens peuvent s'installer et profiter de la vie, venir boire un verre, manger entre ami.es, y compris le dimanche (brunchs préparés avec amour par Le Cirke). Beaucoup d'ateliers, avec des propositions originales, comme celle de **Titanos**, y contribuent. Cette compagnie crée un espace de rencontre, 100 % coloré, 100 % bonne ambiance, où l'on peut bricoler en passant de bons moments (**Pistacol**). Quant à **Carousel**, il est né de l'a(rt)ccumulation de matières mi-volées, mi-récupérées, sauvagement assemblées. Cette attraction porte un coup fatal à l'image figée du manège !

Vous qualifiez le contenu de la programmation de « formes, hybrides, singulières ». C'est-à-dire ?

Ici, en lisière de forêt, on est un peu hors du temps, mais pas de notre époque. Le cirque contemporain est proluxe, inventif, en prise avec l'actualité. Ainsi, voyageons-nous avec le **Cirque Queer** dès leurs débuts. Après son premier opus et une carte blanche dans l'espace public, nous sommes très heureux-ses de

pouvoir accueillir un format cabaret « *néo-traditionnel* », *Il n'y a pas que les chattes qui ont 9 vies*. Ses membres vont passer en revue toutes les vies possibles. Leurs vies subies, fantasmées, sublimées, sacrifiées, volées, leurs vies colères et lumières. Pour le DJ set, le cirque Queer nous invite à « *enfiler notre habit de lumière (ou de gouttière) et à venir danser !* ». Ouvert à toutes.



« Il n'y a pas que les chattes qui ont 9 vies » © Cirque Queer ; « Mon royaume pour un cheval », Cie

La Bossue © Marc Lahore

Vous entretenez des relations sur la durée, mais prenez aussi des risques. La confiance est-elle votre mot-clé ?

Nous faisons le pari de la création. Cela fait partie de notre ADN. D'où l'intérêt pour les compagnies émergentes. Cette année, 3 compagnies à l'affiche de Village de Cirque ont été accueillies en résidence RueWATT. C'est le cas de **Julietta Salz**, interprète dans la compagnie de Raphaëlle Boitel et Bastien Dausse, et dont c'est la première création. Son solo (*Mon royaume pour un cheval*) se déploie dans un castelet, une scène portable aux multiples cadres, trappes et lucarnes. Un minuscule royaume qui semble étonnamment peuplé ([lire la critique de Stéphanie Ruffier](#)).

9.8 est un appel à l'aventure, une ligne invisible qui relie le ciel et la terre, mais aussi deux corps amis, complices. Cette quête de l'origine explore la verticalité et la suspension de la corde lisse et s'empare petit à petit de la gravité comme d'un

tremplin pour se propulser dans les airs. À (re)voir, car c'est une reprise ! **Charge maximale de rupture** est un cirque indiscipliné et persévérant auquel nous portons attention depuis plusieurs années maintenant.



« 9.8 », Charge maximale de rupture © Pio Morales ; Daniel Kvašňovský © Nina Castiglia

Enfin, pouvez-vous nous présenter Daniel Kvašňovský ?

J'ai eu la chance de le découvrir à l'[Espace Périphérique](#). Cet ancien de l'[Académie Fratellini](#), est soutenu par [La Cascade](#) PNC Ardèche Auvergne-Rhône-Alpes. Nous avons souhaité lui confier une *Carte blanche* pour la soirée d'ouverture et donner à voir son travail. Ce n'est donc pas un spectacle en soit, plutôt l'occasion d'appréhender son univers. Quelque part, entre la piste de cirque et la bergerie du solstice d'hiver, ce clown non clownesque offre un tableau onirique baroque. À la fois timide et excentrique, il porte avec lui toute son histoire, en espérant trouver sa place sur scène, dans le monde. Une figure absurde oscillant entre minimalisme et paillettes !

En fait, le Village de Cirque est le temps fort d'une saison dense. Présentez-nous les activités phares de De Rue et De Cirque.

Ces [résidences](#) qui nourrissent nos projets émanent de **RueWATT**, un nouvel équipement dédié à la création à Paris. Il est l'aboutissement d'un projet porté par De Rue et De Cirque en direction des arts du cirque, de la rue et de l'espace public

qui a été inauguré en 2023. Nous organisons aussi au printemps un autre temps fort axé arts de la rue et un temps fort cirque en Seine-et-Marne au printemps. RueWATT est également un lieu dédié à la pratique amateur avec des ateliers et stages tout au long de l'année, ainsi qu'un espace d'accueil pour nos projets menés en milieu scolaire et auprès de nos partenaires sociaux. Un lieu de vie, de rencontre et d'échange.

RueWATT, c'est 500 m² d'espaces de travail entièrement aménagés (salles de création, transmission, bureaux, espace commun, loges, cuisine...) et ouverts sur l'espace public. Cette fabrique artistique est implantée au cœur du XIII^e arrondissement, un territoire largement arpenté par la Coopérative depuis plus de 10 ans, en lien avec les habitant·es et les acteur·rices culturel·les ou sociaux du quartier.

Ajoutons, et c'est important, le soutien indispensable des pouvoirs publics (la Ville de Paris, la Région, la DRAC), ce qui nous permet la gratuité sur de nombreuses propositions. Alors, venez en nombre, on vous attend !

Propos recueillis par Léna Martinelli

Village de Cirque

21^e édition, du 12 au 21 septembre 2025

[Site de la Coopérative De Rue De Cirque](#)

Toute la programmation [ici](#)

Pelouse de Reuilly, Paris 12

Infos pratiques [ici](#)

Réservations : Tel. : 01 46 22 33 71 • [Billetterie en ligne](#) • Sur place avant les représentations (dans la limite des places disponibles)

À découvrir sur Les Trois Coups :

▀ [Village de Cirque 2024, reportage de Lena Martinelli](#)

Photo de une : © Coopérative De Rue et De Cirque



CIRQUE

VILLAGE DE CIRQUE. À VOIR, À BOIRE ET À MANGER...

14 SEPTEMBRE 2025

Rédigé par Sarah Franck



Titanos. Phot. Ruben Silozio

Du 12 au 21 septembre 2025, la Coopérative de Rue et de Cirque invite le public à découvrir des formes hybrides, singulières, parfois militantes, du cirque dans une ambiance chaleureuse et bon enfant.

C'est la vingt et unième édition du Festival du cirque sous toutes ses formes, un art ancestral qui s'est profondément renouvelé et est aujourd'hui en phase avec notre époque. Neuf compagnies s'y produisent dans un cadre festif sur la pelouse de Reuilly. Elles en appellent à l'insolite, à la désobéissance, au risque, à la liberté, mêlent poésie, musique, art du clown, acrobatie, corde lisse, hula hoop, jonglage, trapèze, équilibres, portés, jeu avec les objets.

En solitaire ou en groupe, sous chapiteau ou en plein air, ils racontent des histoires : d'apprentissage où se croisent un Guignol-acrobate, un clown déchu et des Pinocchio en pleine mutation (*Hourvari*) ; d'exploration de la gravité et de complicité entre des corps amis qui font l'apprentissage de la liberté (9.8) ; de passage en revue sous forme de cabaret queer de toutes ces vies qu'on nous a imposées et dont on s'échappe (*Il n'y a pas que les chat tes qui ont 9 vies*) ; d'une dimension de l'univers lorsqu'on est une masse malléable à l'assaut de son environnement (*Blob*) ; d'une exploration du clown qui cherche sa place, aux frontières du non-clownesque (Daniel Kvašňovský).

Outre les spectacles, ateliers pour enfants ou adultes – cirque aérien, acrobatie, portés, jonglage, DIY, tatouages –, brunchs et bar y associent la convivialité.



Mon royaume pour un cheval. Phot. © Marc Lahore

Mon royaume pour un cheval. Une mise en boîte pour s'échapper.

Au côté des compagnies Rasposo - Marie Molliens, Charge Maximale de rupture, Titanos, du Cirque Queer et des Colporteurs, la Cie La Bossue faisait ses premières armes avec *Mon royaume pour un cheval*. Point d'art équestre dans le numéro proposé mais une armoire dans laquelle est enfermée une acrobate qui explore tout l'art d'utiliser un espace minuscule pour y reconstituer une vie de petits riens, découpée en plans séquences par des ouvertures et fermetures de panneaux par lesquels s'aventure une main, un bras, un pied, une tête, avant d'y passer le corps entier dans les positions les plus acrobatiques. Conquérir sa liberté en sortant de l'armoire passera par un travail de corde réduit aux dimensions de sa prison. Quant au cheval, qu'on attend tel Godot, il prendra une forme pour le moins insolite...



Hourvari. Phot. © Ryo Ichii

Village de cirque – Du 12 au 21 septembre 2025

Pelouse de Reuilly – 75012 Paris

www.2r2c.coop

RÉSERVATION PRESSE

date	spectacle	nom	support
14/09/2025	9.8	Barioz Stéphanie	Télérama sortir
13/09/2025	9.8	Dochterman Mathieu	cult.news
13/09/2025	9.8	Gérard Naly	La vie
13/09/2025	9.8	Niviere Marie Céline	L'Oeil d'olivier
20/09/2025	Blob	Cortel Antoine	culture cirque
19/09/2025	Cirque queer	Ade Emilie	revue Pleins feux
20/09/2025	Cirque Queer	Cepitelli Thomas	cult.news
18/09/2025	Cirque Queer	Dochterman Mathieu	cult.news
18/09/2025	Cirque Queer	Soulaimani Zineb	Médiapart - l'esprit critique, Le Beau Bizarre
19/09/2025	Hourvari	Ade Emilie	revue Pleins feux
14/09/2025	Hourvari	Adèle Beyrand	Mouvement
21/09/2025	Hourvari	Bavelier Ariane	Le Figaro
12/09/2025	Hourvari	Bouchez Emmanuelle	Télérama
20/09/2025	Hourvari	Cortel Antoine	culture cirque
12/09/2025	Hourvari	Danison Tracy	The Best American Poetry.
13/09/2025	Hourvari	Dochterman Mathieu	cult.news
13/09/2025	Hourvari	Gérard Naly	La vie
12/09/2025	Hourvari	Heluin Anaïs	La Terrasse
13/09/2025	Hourvari	Le Corre Hoel	Un fauteuil pour l'orchestre
13/09/2025	Hourvari	Niviere Marie Céline	L'Oeil d'olivier
14/09/2025	Hourvari	Noisette Philippe	Les Echos, les Inrocks
12/09/2025	Mon royaume pour un cheval	Danison Tracy	The Best American Poetry
13/09/2025	Mon royaume pour un cheval	Dochterman Mathieu	cult.news
12/09/2025	Mon royaume pour un cheval	Franck Sarah	Arts chipel
13/09/2025	Mon royaume pour un cheval	Gérard Naly	La vie
12/09/2025	Mon royaume pour un cheval	Heluin Anaïs	La Terrasse
14/09/2025	Mon royaume pour un cheval	Imbert Fanny	sceneweb
13/09/2025	Mon royaume pour un cheval	Niviere Marie Céline	L'Oeil d'olivier